



MASQUE NGGALA

PAPOUASIE-NOUVELLE-GUINÉE

XX^e SIÈCLE

DIMENSIONS : 130 X 30 X 31 CM

MATÉRIAUX : PÉTIOLE DE PALMIER SAGOUTIER, BOIS, PIGMENTS

ANNÉE D'ACQUISITION : 2007

N° D'INVENTAIRE : 70.2007.66.2

Le musée a pu acquérir un masque provenant de la même région, et collecté sur le terrain par Philip Goldman, marchand londonien. Les deux objets rassemblés témoignent de la passion de ces chercheurs et collectionneurs dans la connaissance de l'art de la région du Sépik en Papouasie Nouvelle-Guinée. Grâce à ces acquisitions, le musée peut désormais faire découvrir une zone stylistique dont il ne possédait pas de témoignage.

Les Nggala sont un petit groupe de 140 personnes vivant dans un village sur la rive droite du fleuve Sépik qui les sépare du groupe Whaskuk, à quelques kilomètres de la rivière April. Le village était divisé en deux moitiés, chacune possédant sa propre maison des hommes où étaient conservés les objets culturels. Contrairement à d'autres groupes de la région, les Nggala ne possédaient qu'une seule cérémonie masquée, la cérémonie Mbangk, qui avait lieu une fois par an à la saison sèche. Représentant un esprit de l'eau, le masque était porté par un danseur dans la maison des hommes, au son d'instruments de musique en tubes de bambou, que l'on frappait sur le sol. Pour ces raisons – une seule cérémonie mas-

quée, un seul masque par maison cérémonielle – les masques nggala sont rares dans les collections européennes. Le plus ancien connu fut recueilli par la « Sepik Expedition » de 1912-1913. Il est, de nos jours, conservé au musée d'ethnographie de Berlin. Il faut attendre les années 1950 pour voir d'autres masques rejoindre les collections du Museum für Kulturen de Bâle. Les Nggala ne possédaient qu'un autre type d'objet cérémoniel : une curieuse sculpture dont un exemplaire a été acquis récemment par le musée du quai Branly. Le musée possède ainsi un ensemble complet qui témoigne de la vie cérémonielle de ce groupe.

La partie basse du masque, en écorce de palmier sagoutier, fut réalisée en 1967 et représente un visage humain peint. Le visage est surmonté d'une tête de calao en bois sculpté probablement plus ancienne et récoltée sur le terrain lors d'une précédente mission de Douglas Newton. La face offre des traits proches de la statuaire des monts Hunstein : long nez rejoignant les arcades sourcilières, grands yeux ronds circulaires et large bouche ajourée, le menton auréolé d'une barbe décorée de zigzags. Polychromie à base de chaux blanche, de pigments noirs et rouges sur le masque, jaunes et noirs sur la tête de l'oiseau. Ce masque fut montré en 1971 lors de l'exposition Crocodile and Cassowary au Museum Primitive Art, à New York. Cette manifestation pionnière révéla au public américain la richesse des arts de Nouvelle-Guinée. Selon Newton, son pendant se trouve au musée de Port Moresby. Dans un livre qu'il préparait sur l'art de cette région du Sepik, mais qu'il n'a pu achever avant sa mort, M. Newton démontrait l'importance de ce masque. Pour lui, le masque nggala était une étape importante pour comprendre les transformations dans cette région de la figure du casoar, qui est associée à l'ancêtre féminin de tous les clans. L'acquisition de ce masque par le musée du quai Branly est tout à la fois un hommage à l'un des grands chercheurs sur l'art du Sepik mais aussi une pièce essentielle pour comprendre les variations stylistiques et thématiques de cette région.

Philippe Peltier
Conservateur en chef,
responsable de l'Unité patrimoniale
des collections Océanie du musée du quai Branly